

## PROSE ET VERS DANS L'ŒUVRE DE PIERRE SOUS-DIACRE

Parmi les caractéristiques formelles de ce qu'on appelle « école hagiographique napolitaine », qui fleurit pendant les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>, la plus particulière est peut-être le fait que les textes sont maintes fois un mélange de prose et de vers. Les vers (presque toujours des hexamètres) peuvent être intercalés dans le récit en prose ; parfois il s'agit de compositions poétiques plus indépendantes (prières, invocations, etc.). L'utilisation de ce mélange de prose et de vers se développe durant la période citée<sup>2</sup>.

La présence de vers à l'intérieur de textes « en prose » est un sujet délicat et difficile. Je parle ici de textes « en prose », non de « prosimetrum », car le problème le plus grand n'est pas, sans doute, celui des longues compositions, mais celui des vers isolés et des hémistiches insérés dans le tissu de la prose, vers qui dans nos textes hagiographiques sont nombreux, peu étudiés, et souvent non identifiés.

---

1. Sur cette « école » de « traduttori-agiografi », voir surtout P. CHIESA, « Le traduzioni dal greco : l'evoluzione della scuola napoletana nel X secolo », dans *Lateinische Kultur im X. Jahrhundert*, Akten des I. Internationalen Mittel-lateinerkongresses, Heidelberg 12.-15. IX 1988 = *Mittelateinisches Jahrbuch*, 24/25, 1989/1990, p. 67-86 (n. 7 pour une bibliographie générale). Cf. aussi, sur les premières phases de l'école, W. BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil im lateinischen Mittelalter*, Stuttgart, 1988, t. II, p. 167-171. Fondamentale, enfin, est la récente étude de B. PABST, *Prosimetrum : Tradition und Wandel einer Literaturform zwischen Spätantike und Spätmittelalter*, Köln-Weimar-Wien, 1994, t. II, p. 636-661.

2. Cf. CHIESA, *op. cit.*, qui parle, dans le titre même de son article, d'« evoluzione ». Sur la qualité technique des vers de l'école, il déclare : « i versi sono in generale di discreta fattura e rispettano le regole classiche ; in alcuni casi è evidente il modello virgiliano, e qualche verso virgiliano è citato espressamente » (p. 73) ; cf. aussi M. GIGANTE, « Un codice nel tempo », dans *Accademie e Biblioteche d'Italia*, 49, 1981, p. 239-265.

La question a été très étudiée dans la littérature latine de la période classique. Chez les prosateurs latins les moins soupçonnables de vouloir insérer des hexamètres dans leurs œuvres, on rencontre quelquefois des séries de mots qui constituent des hexamètres parfaits, avec application stricte des règles prosodiques et métriques. Un tel phénomène s'observe chez Tite-Live et, encore plus fréquemment, chez Tacite. Mais il ne suffit pas d'une série prosodique pour affirmer qu'il y a un hexamètre : il est difficile de juger, en particulier, du caractère délibéré de ces « séquences métriques », car le hasard peut aussi provoquer l'insertion de séries métriques en prose<sup>3</sup>. Il faut donc toujours se demander si ces séquences se trouvent dans des lieux significatifs de la narration, dans des sections marquées du récit, et si ces hexamètres (ou portions d'hexamètre) sont utilisés en tant que citations allusives, ou pour faciliter la mémorisation du texte<sup>4</sup>. Une question intéressante pour l'hagiographie napolitaine est la suivante : la mémoire culturelle et métrique des écrivains se réduit-elle au seul Virgile, comme on l'a pensé jusqu'à aujourd'hui, ou ont-ils fait place à d'autres auteurs dans leurs lectures poétiques<sup>5</sup> ? Je crois nécessaire de donner une valeur

---

3. Cf. V. VIPARELLI, « Esordi dattilici in prosa (Liv. Praef. 1) : tra allusione e citazione », in *« Come dice il poeta... ». Percorsi greci e latini di parole poetiche*, a cura di A. DE VIVO-L. SPINA, Napoli, 1992, p. 99-117, ici p. 99 : « Un verso o un frammento metrico possono inserirsi in una composizione in prosa per calcolo preciso dello scrittore o anche per processi mnemonici inconsci e involontari. La dimensione metrica del linguaggio si rivela sempre presente, come nella prosa antica, così anche nella prosa moderna e un verso, o una parte di verso, possono "sfuggire" allo scrittore in prosa oggi, come nell'antichità... soprattutto in sezioni fortemente "marcate" dell'opera, come il titolo o l'inizio e la fine di un periodo ». Toujours importantes, naturellement, sont les considérations d'E. NORDEN, *La prosa d'arte antica. Dal VI secolo a.C. all'età della Rinascenza*, trad. ital., Roma, 1986 (éd. originale, 1898), t. I, p. 63 s. Pour les *incipit* et *explicit* considérés sous leur aspect mémotechnique, cf. G. B. CONTI-BARCHIESI, « Imitazione e arte allusiva. Modi e funzioni dell'intertestualità », dans *Lo spazio letterario di Roma antica. 1. La produzione del testo*, Roma, 1989, p. 85 s.

4. VIPARELLI, *op. cit.*, p. 111 : « Nel processo comunicativo che si instaura fra l'autore e il suo pubblico, gli effetti di lettura provocati dalla presenza di una semplice allusività esametrica dovevano essere diversi da quelli provocati dalla presenza di una citazione ».

5. La « Versjagd » dans la prose des auteurs en question n'est pas encore achevée et peut être fort utile pour cette recherche. Sur la citation des vers

sémiologique précise aux citations de vers isolés et aux hémistiches, et de les séparer typographiquement de la prose (en les disposant au centre de la ligne ou en les imprimant en italiques). Il convient, d'autre part, de s'interroger sur la présence d'autres mètres, en dehors des hexamètres, dans la prose hagiographique<sup>6</sup>, étant donné que le « prosimetrum » est originellement un mélange de mètres différents. Un autre problème très important est aussi celui des « quasi-hexamètres », c'est-à-dire des séquences métriques qui renferment une ou des anomalies prosodiques très fortes ; phénomène pour lequel trois types d'explication sont théoriquement possibles :

1. Dans la séquence métrique, l'imperfection prosodique est due à un problème de transmission textuelle (corruption du ou des manuscrits) ; dans ce cas, il n'est plus licite, naturellement, de parler de « quasi-vers » ;

2. L'anomalie est due à une licence prosodique. Il faut alors étudier de près les caractéristiques prosodiques et métriques des auteurs pris individuellement, et du milieu historique et culturel où ils ont travaillé.

3. L'imperfection prosodique est voulue par l'écrivain, qui cherche, pour sa prose, un rythme musical, une cadence euphonique, surtout avant ou après d'autres vers<sup>7</sup>.

---

*notissimi*, voir l'intéressant article de H. BERTHOLD, « Das "klassische" Zitat », dans *Klio*, 67, 1985, p. 302-314.

6. Le seul critique à avoir signalé un vers qui ne soit pas un hexamètre est P. DEVOS, « Deux œuvres méconnues de Pierre, sous-diacre de Naples au X<sup>e</sup> siècle », dans *Analecta Bollandiana*, 76, 1958, p. 347 (à l'intérieur de la vie de saint Grégoire le Thaumaturge) :

Sed capax frugum patiensque aratri

vers qui est défini comme un endécasyllabe sapphique (voir aussi le paragraphe « Rhythmische Versformen » dans le second tome de l'ouvrage de PABST, p. 1128-1132).

7. CONTE, *Memoria dei poeti e sistema letterario. Catullo, Virgilio, Ovidio, Lucano*, Torino, 1985<sup>2</sup>, p. 54 : « Ma chi ne esclusesse la presenza [de l'« allusività » hexamétrique] obiettando che l'incipit degli *Annales* di Tacito costituirebbe un esametro quale nessun poeta contemporaneo avrebbe mai scritto (lo stesso può ben valere per il caso di Sallustio) non pare colga la sostanza della questione. Che non si tratta di un esametro è per fortuna pacifico e per parecchie buone ragioni metriche. Ma proprio in questa "inesattezza" della struttura esametrica sta il significato stilistico del procedimento, in cui si ricerca la "convivenza armonica di prosa e poesia" senza voler invece comporre un

Lorsqu'on étudie des auteurs comme les hagiographes de l'école napolitaine, l'enquête devient spécialement difficile, en raison de la médiocrité des éditions de textes. Souvent, les publications existantes ne signalent pas les vers de façon exhaustive, surtout quand ceux-ci sont isolés ou réduits à un hémistiche<sup>8</sup>. Nous pouvons donc dire qu'un discours théorique sur la nature des prosimètres et leur valeur idéologique et esthétique a encore besoin d'approfondissements, fondés surtout sur de meilleures et plus soigneuses lectures des textes, ou, mieux encore, sur de nouvelles éditions.

Malgré cette difficulté, voici déjà quelques observations préliminaires effectuées sur l'œuvre d'un écrivain, Pierre Sous-diacre, qui est, parmi les auteurs napolitains, l'un de ceux qui aiment le plus mélanger la prose et les vers<sup>9</sup>.

L'excellente édition de *Libellus miraculorum sancti Agnelli* de Pierre, récemment publiée par Antonio Vuolo<sup>10</sup>, fournit un bon exemple de la situation évoquée plus haut. Ce *Libellus* relate vingt-quatre miracles opérés par le saint napolitain Agnel, dans une prose qui est maintes fois entrecoupée de vers<sup>11</sup>; le récit des miracles est suivi d'un « Epilogus metricus » et d'une « Epitome metrica » (comptant respectivement 19 et 131 hexamètres)<sup>12</sup>. Pabst est d'avis que l'œuvre fut probablement écrite durant la première période de l'activité artistique de Pierre<sup>13</sup>. L'édition de

---

verso : che certo suonerebbe qui stridentemente importuno se apparisse nella sua forma compiuta ed esatta. Qui il discorso non cerca che la colorazione epica, un arricchimento connotativo che non deve ledere la sua sostanziale natura di *oratio soluta* ».

8. Cf. les œuvres hagiographiques publiées dans le *Florilegium Casinense*.

9. Cet écrivain appartient à la « troisième » phase de l'école hagiographique napolitaine, selon la chronologie de CHIESA. En dehors des études citées *infra*, on consultera à son sujet les articles de F. SAVIO, « Pietro Suddiacono napoletano, agiografo del X secolo », dans *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, 36, 1900/1901, p. 665-679, et 47, 1911/1912, p. 947-957 ; P. DEVOS, *op. cit.*, p. 336-353 ; D. MALLARDO, « La " Passio " di s. Artema martire di Pozzuoli », dans *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, 11, 1957, p. 371-392.

10. A. VUOLO, *Una testimonianza agiografica napoletana : il « Libellus miraculorum s. Agnelli » (sec. X)*, Napoli, 1987.

11. Bonne présentation de PABST, *op. cit.*, t. II, surtout p. 649.

12. Sur les caractéristiques de ces textes, voir surtout VUOLO, *op. cit.*, p. 137 s.

13. PABST, *op. cit.*, t. II, p. 648 s.

Vuolo est, en général, excellente, sans être tout à fait exhaustive en ce qui concerne la présence des vers à l'intérieur de la prose (l'éditeur a fait imprimer ce qu'il estimait être des vers au centre de la page, isolés ainsi typographiquement de la prose).

Mes premières observations concernent des expressions qui sont publiées sans marque particulière, alors qu'il s'agit probablement de vers. Paolo Chiesa a déjà noté trois passages où figurent des vers non relevés par Vuolo : « Sarebbe stata forse opportuna anche una maggiore coerenza nell'individuare i versi celati nel testo del *Libellus* : a XIV, 30, XVI, 12 e XIX, 12 tre esametri non sono rilevati dall'editore (*non dubitamus enim quod Christi gratia sancta ; quare solum proprium relinquens huc properasti ? ; ipse mihi tuae salutis gaudia pandit*)<sup>14</sup> ». Deux autres passages ont été signalés depuis par Pabst, en I, 21 : *Heu fuge mundanum lucrum, fuge gaudia mortis*, et XXI, 21 : *Talibus indictis homo cepit reddere verbum*<sup>15</sup>. Je voudrais ajouter ici les lieux suivants :

1. I, 24 [Anne de vico Centuria est épuisée et vomit du sang]

homo ille... quod cognovit quod non humana sed divina fuisset illa apparitio... puellam vehiculo impositam ad eius ecclesiam continuo adduxit. *Quae dum ante illius tumulum semiviva iaceret*, apparuit ei beatus Agnellus.

L'expression soulignée représente une formule de prétérition du récit<sup>16</sup> (la jeune fille va prier sur la tombe du saint). Du point de vue prosodique, il faut noter que le *-e-* de *semiviva* est

14. CHIESA, compte rendu de VUOLO, *op. cit.*, dans *Aevum*, 62, 1988, p. 369-374 (ici 369). Ce compte rendu considère également les aspects techniques de l'édition de Vuolo ; il a suscité, de la part de ce dernier, une réplique intitulée : « La redazione del "Libellus miraculorum s. Agnelli" e la tradizione latina dei due miracoli di Sofronio », dans *Benedictina*, 37, 1990, p. 443-459. Si le troisième exemple de Chiesa est vraiment à lire comme un hexamètre, il faut y noter une anomalie prosodique majeure : le *-u-* de *tuae* y est scandé long (contrairement à ce qu'on observe dans le même *Libellus*, en XVIII, 22 et XXIV, 18, dans l'*Epilogus metricus* 16, et l'*Epitome metrica* 3, 5, 8, 12, 26, 32, etc.).

15. Cf. PABST, *op. cit.*, t. II, p. 649.

16. Dans leurs ouvrages, les hagiographes napolitains utilisent les vers surtout à des moments de transition, ou à l'intérieur des discours directs. Les vers sont exploités aussi par Pierre afin d'élever le ton de la narration, cf. PABST, *op. cit.*, t. II, p. 641 ss.

tenu pour bref (*illius*, dans le *Libellus*, est toujours un mot molossique ou dactylique, cf. *Epilogus metricus* 7, et *Epitome metrica* 16, 19, 57).

2. IV, 23 [le corps du moine Jean de Rome est couvert de terribles plaies ; Agnel lui promet la guérison] :

« Crede in Domino, frater, ... iacta cogitatum tuum in Domino et ipse te enutriet. Hominis enim *est praeparare et Domini dirigere gressus*. Ergo sollicitus expecta tempus quod per nummorum numerum promissum tibi est ».

L'expression à l'évidence n'est pas, *sic et simpliciter*, un hexamètre. Mais si nous examinons l'appareil critique de Vuolo, nous lisons : « *praeparare add. viam C* », ce qui autorise à supposer le texte suivant :

*est praeparare viam et Domini dirigere gressus.*

Cet hexamètre supposé appartient au discours direct des prêtres qui exhortent Jean à espérer. Pierre n'utilise pas les vers pour écrire des prières ou des hymnes complètes, mais seulement pour de brefs passages (c'est une des particularités de son style)<sup>17</sup>. L'expression est une allusion indéniable à *Prv* 16, 9 : « cor hominis disponet viam suam, sed Domini est dirigere gressus eius »<sup>18</sup>. Du point de vue prosodique, font difficulté la scansion brève de la diphtongue *-ae-* de *praeparare*<sup>19</sup>, et la scansion longue du *-i-* (bref) de *dirigere*.

3. VI, 8 [l'évêque Athanase est frappé par la maladie dite *ilium*] :

17. Cf. PABST, *op. cit.*, t. II, p. 643. Caractéristique de Pierre est aussi « die Prosa mit Halbversen und Teilen von Hexametern zu durchsetzten » (*ibidem*, p. 641). Sur le style prosaïque de ce dernier, voir aussi SAVIO, *Pietro*, p. 672 s., et DEVOS, *Deux œuvres*, p. 341-345.

18. Cf. aussi *Prv* 16, 1 : « hominis est animum praeparare, et Domini est responsio linguae ».

19. Notons que VUOLO, qui pratique la normalisation des graphies (cf. l'exposé des critères de son édition, p. 131 s.), écrit souvent *praetiosus* au lieu de *pretiosus*, pourtant imposé par la métrique.

Cum cognovisset autem... quod Dei gratia tanta beneficia per sanctum Agnellum ostenderet... ad eius ecclesiam confidens de Domini pietate humiliter perrexit. *Cumque illic tristis nimio dolore iaceret*, et Deum gemitibus exoraret, ... apparuit ei idem sanctus.

L'expression représente une formule de prétériton du récit. Du point de vue prosodique, la quantité -longue- qu'aurait le -o- (bref) du mot *dolore* fait difficulté <sup>20</sup>.

4. VI, 19 [même miracle] :

Quo facto, cunctis mirantibus, *non parvum lapidem simul cum sanguine fudit*, unde magis ac magis glorificavit Dominum.

L'expression est importante, dans la mesure où elle explicite la cause des souffrances de l'évêque et le mode de guérison employé par Agnel. Sa structure métrique et lexicale, manifestement virgilienne et ovidienne, lui confère une valeur poétique : cf., par exemple, *Aen.* II, 532, et *met.* VIII, 417. Pour la prosodie, il faut noter que le -i- (bref) de *simul* doit ici être considéré comme long.

5. XI, 18 [*Stephanus ferrarius* se transperce un pied avec un clou ; tous les médecins échouent à le guérir] :

« O Domine meus, quare de salutis commoditate requiris, cum iam mihi vita in fastidium venerit et mortem *potius exoptem quam talem vivere vitam* ? Nam crastina die a medicis sum praecidendus, exoptans ut cum vulneris incisione miseram finiam vitam ».

L'expression soulignée se lit à l'intérieur d'un discours direct d'Étienne à saint Agnel. Du point de vue prosodique, il faut relever la quantité longue du -o- de *potius* (scandé bref en *Epitome metrica* 106). Les clausules allitérantes (comme *vivere vitam*, etc.) sont une des caractéristiques du *Libellus* : elles se rencontrent dans environ 8 % de tous les vers de l'ouvrage.

20. Toujours bref dans les vers de Pierre.

6. XVI, 35 [un garçon d'Avellino est frappé d'*insania capitis*] :

Evigilans autem a somno cepit suis dicere puer : « Laeto animo estote... confido enim quo nihil iam, illo visitante, adversi patiar ; iam laetus Christo, iam laetus confero laudes ».

Ce " vers " est en position très marquée, puisqu'il conclut l'adresse du garçon au saint en vue d'obtenir la guérison.

7. XXIV, 11 [Pierre, l'auteur même du *Libellus*, a une grave maladie d'yeux] :

... indignans animo erexi me contra me ac dicere coepi :

« Quare miser lumen cupiendo clarius erras ?

Cur tenebris pulsus non cernis commoda Christi ?

Convertere itaque ad illius auxilium qui fecit celum et terram, qui fecit luminaria magna, qui est phos ex photos, hoc est lumen de lumine ; et ipse tibi solito *per merita [beati] Agnelli, donabit cernere clare* ».

L'expression soulignée n'est pas, sous cette forme, un hexamètre, mais elle le devient, si l'on omet *beati*. D'après l'apparat critique, il n'y a pas de raison de supprimer le mot ; mais l'une des habitudes des scribes médiévaux est d'intervenir très souvent au niveau des qualificatifs religieux (*beatus, sanctus, dominus, etc.*). Une telle instabilité est fréquente dans la tradition manuscrite du *Libellus*<sup>21</sup>. Il n'est donc pas exclu de penser à une interpolation de l'adjectif *beatus* se référant à Agnel, survenue dans un maillon très ancien de la tradition.

21. Cf. l'oscillation *angeli/archangeli*/rien en *Prologus* 6 ; l'oscillation *sanctae*/rien en II, 20 ; *sanctus Agnellus/sanctus* en II, 24 ; *ait/beatus autem Agnellus ait* en II, 28 ; *dominum/dominum nostrum* en II, 46 ; *Deum/Dominum* en VI, 7 ; *Domini/Domini nostri Iesu Christi* en VI, 15 ; *Domino*/rien en VI, 18 ; *Dei/Dei cui est honor et gloria per infinita secula seculorum amen* en XXIV, 53, etc. Dans les textes qu'il étudie, PABST propose, lui aussi, quelques émendations textuelles, par exemple, dans la *Passio sanctorum Cyri et Iohannis* et dans la *Passio sancti Georgii* (cf. respectivement *Prosimetrum*, II, p. 644 et 648). Dans la première, en considérant un *eos* spondée, et en rayant un *enim* pour obtenir deux hexamètres ; même chose dans la deuxième, en émendant *dirumpito* pour *dirumpe*, et *devote* pour *devota*.



Le phénomène qui vient d'être étudié s'observe aussi dans deux autres œuvres de Pierre, relatives à saint Agrippin et à sainte Restitute, qu'on est forcé de lire dans des éditions beaucoup plus anciennes que celle de Vuolo, à savoir dans les *Acta Sanctorum*<sup>22</sup>. Là aussi, beaucoup de vers n'ont pas été relevés par les éditeurs, et ce fait est d'autant plus regrettable que les *Miracula sancti Agripini* semblent l'œuvre la plus évoluée de Pierre, sur le plan de la technique prosimétrique<sup>23</sup>.

Agrippin, à un malade qui réclame instamment son aide, répond de ne pas pleurer, mais d'avoir confiance en Dieu<sup>24</sup> :

« *Pone diu flere, et sume solamina mentis* ».

Cumque inquireret quis esset et quid ageret, ut salvus existere posset, talia illi placide prestitit monita sanctus : « *Ego sum* », inquit, « *Ianuarius. Sed scito prenoscens, quod non sanaberis istic, / Nec meis meritis capies hic clara quietis.*

*Ad tumulum pergens Agripini fratris amandi*

*Illic percipies, quod quaeris ; crede fidelis*

*Ille salutis opem prebebit, dante Tonante.*

*Cui est donatum a Christo ferre vigorem* ».

Le premier membre de phrase souligné est un hexamètre parfait. Le second pourrait faire problème en raison de la scansion nécessairement spondaïque de *meis* ; mais, comme cette proposition est précédée d'un et suivie de quatre hexamètres, il est permis de supposer un *necque* au lieu du *nec* édité.

Tout de suite après, nous lisons un passage en prose qui introduit une prière versifiée à Dieu<sup>25</sup> :

*Attonitus autem Christi famulus, elevans in celum oculos, tendensque ad sidera palmas, his verbis cepit exorare Tonantem* :

22. Agrippin : *Novembris* IV, p. 122-128 ; Restitute : *Mai* IV, p. 20-24. DEVOS et MALLARDO ont déjà signalé des vers non remarqués par les éditeurs des *Acta Sanctorum*.

23. C'est l'opinion de PABST, *op. cit.*, t. II, p. 651.

24. P. 124 F, cap. 10.

25. P. 126 D, cap. 11.

« O Deus omnipotens hominum plasmator opime,  
 Totius mundi clemens Salvator et auctor,  
 Non mea respicias delicta, sed anxia corda,  
 Huius contrite mulieris et annue munus ;  
 Sentiat unde tuam sanctam per cuncta medelam  
 Quo possit semper supplex tibi reddere laudem ».

La présence du hiatus *celum-oculos*, dans l'expression soulignée, ne doit pas surprendre, car un versificateur soigné comme Pierre sous-diacre utilise ce type de licence prosodique ; nous en avons vu un cas, dans l'exemple précédent, à l'intérieur de l'hexamètre : *cui est donatum-a Christo ferre vigorem*<sup>26</sup>.

Un autre long passage en prose présente des séquences prosodiques qui peuvent laisser supposer que Pierre entendait créer des hexamètres<sup>27</sup> :

Agrippini tumulum adiit, et his cepit eum vocibus compellere : « *O magne meritis Agripine, o sancte sacerdos, / magnus amice Dei, te queso, te postulo, Tu michi per Christum sanitatis commoda prebe, qui te sacris meritis ad tantum provexit honorem. Non sum iam dubius, fidenter ista expecto, Sancte. Martir enim magnus Ianuarius haec mihi leta promisit...* ».

Le *-e-*, long du vocatif *magne*, dans la première expression soulignée, ne fait pas problème : la *productio ob caesuram* est un procédé bien connu de Pierre<sup>28</sup>. Pour la deuxième, il convient de noter que le substantif *commoda* est maintes fois placé

26. L'hexamètre est évidemment virgilien, cf. *Aen.* I, 93 ; II, 153 ; IX, 16, etc. Il est intéressant d'observer aussi avec attention l'expression suivante : *his verbis cepit exorare Tonantem*. Il serait important d'examiner la tradition manuscrite de la *Passio Agrippini* pour savoir si ce passage renferme des variantes (par exemple la présence d'un monosyllabe long, *mox*, ou d'un disyllabe pyrrhique, *simul*, après le verbe *cepit*). *Tonans*, en qualité de mot bacchée ou amphibraque en fin d'hexamètre, est souvent utilisé par Pierre (cf. *Libellus*, XVIII, 25 ; XXIV, 14 ; *Epilogus metricus* 10, 17 ; *Epitome metrica* 31, 116). Cf. aussi PABST, *op. cit.*, t. II, p. 641, qui parle à ce sujet d'« antikisches Kolorit ».

27. P. 125 A, cap. 10.

28. Cf., par exemple, *Libellus*, XVI, 20 ; *Epitome metrica* 26, etc. Dans ce "vers", il y a aussi une clausule allitérante : *sancte sacerdos*.

au cinquième pied<sup>29</sup>. Relevons enfin, mais seulement à titre de curiosité, la structure parfaitement hexamétrique des séries : *magnus amice Dei ; tantum provexit honorem ; non sum iam dubius*.

La *Passio sanctae Restitutae* est une des rares œuvres de Pierre Sous-diacre qui soient écrites entièrement en prose. L'attribution à ce dernier, proposée par Devos, est fondée totalement sur des considérations stylistiques. Il serait donc très important de repérer des "vers" à l'intérieur de son tissu linguistique. Devos y a identifié un seul hexamètre, qu'il a comparé à un vers de la vie de Grégoire le Thaumaturge<sup>30</sup> :

*Dum mihi vita comes, dum spiritus hos regit artus.*

Je voudrais signaler aussi :

*Venit tetra dies et irrevocabilis hora*<sup>31</sup>.

Suivent deux expressions où, si la prudence philologique ne permet pas d'affirmer qu'il s'agisse d'hexamètres *stricto sensu*, la structure hexamétrique est de toute façon présente :

*iudex iussit eam catenis vinctam in tenebroso carcere trudi*

et :

*invenitque intra naviculam sanctae Virginis corpus, niveo fulgore coruscans*<sup>32</sup>.

29. Cf. *Libellus*, XIII, 19 ; XXIV, 8 ; *Epitome metrica* 98, 107. En XXIV, 17, on rencontre le début de vers *Tu mihi*. Le -a- de *sanitatis* et le premier -a- de *Ianuaris*, considérés comme brefs, ne font pas vraiment problème (cf., respectivement, *Epitome metrica* 86 et 55).

30. Cf. DEVOS, *Deux œuvres*, p. 352 (le vers cité pour *Restituta* est à la p. 22, cap. 6 de l'édition ; le vers parallèle de la vie de Grégoire est : *Et nos dum sumus, dum spiritus hos regit artus*. Tous les deux sont des réminiscences virgiliennes, cf. *Aen.* IV, 336 et IX, 814). Devos relève en outre l'hémistiche, lui aussi d'origine virgilienne : *Haec ubi dicta dedit*, « marque, sans doute... de Pierre, dont c'est un des maniérismes ».

31. P. 24 cap. 13 de l'édition ; pour *et* considéré long devant voyelle (cf. *Libellus* XXI, 20 et *Epitome metrica* 73). Cf., naturellement, *Aen.* II, 324, etc., et aussi p. 23 cap. 12 : « *haec est atra dies, quam olim tibi praedixi* ».

32. Respectivement aux p. 22 cap. 7 et p. 24 cap. 15 de l'édition. Les trisyllabes précédant ces structures métriques, *catenis* et *virginis*, si on les scandait comme des molosses, compléteraient les hexamètres. Voici d'autres exemples d'expressions, dans le *Libellus miraculorum sancti Agnelli*, qui semblent

Un autre type d'observations concerne des vers du *Libellus miraculorum sancti Agnelli*, dont on peut s'interroger sur la qualité exacte. Vuolo, dans son édition, a publié comme des "vers" (c'est-à-dire au centre de la page, en les isolant typographiquement de la prose) certaines expressions dont le caractère métrique est très douteux. Trois de ces prétendus "vers" ont déjà été relevés par Paolo Chiesa : « Altreve sono indicate come metriche alcune espressioni che non si direbbero tali (come, per esempio, XIX, 28-30) »<sup>33</sup>. Trois autres ont été mentionnés par Pabst<sup>34</sup>.

être des hexamètres, mais qui, plus vraisemblablement, ne sont que des « séries prosodiques hexamétriques » :

Prologus 19 migravit. Cuius sanctum ac venerabile corpus  
 XIX, 15 Agnelli corpus in Parthenope urbe quiescit.  
 XXIII, 17 Inter haec, autem dum valde exinde parentes  
 XXIV, 10 ec photos, hoc est lumen de lumine ; et ipse.

33. CHIESA, compte-rendu de VUOLO, *op. cit.*, p. 369 (cf. aussi PABST, *op. cit.*, t. II, p. 649). Les "vers" en question sont :

ne dissimules scire qui praecepisti venire  
 namque per Dei opem cuncta nostra optime sapis.  
 Ecce praeceptis tuis obedivi, mandata peregi.

34. Cf. PABST, *op. cit.*, t. II, p. 649. Les vers en question sont en XVI, 26 :  
 « fili, valet Dei gratia tibi praebere salutem,  
 tantum memor esto servando eius praecepta » ;

en XIX, 35 :

si vis sanus fieri nos tibi praebemus auxilium ;

et en XXIII, 43 :

hoc quia ita est ite quantocius ite securi.

Le même problème est présent dans les vers que DEVOS, *Deux œuvres*, p. 348, tire d'un autre ouvrage de Pierre, la *Vita sancti Gregorii Thaumaturgi* :

Magne Dei cultor, pie presul, pastor amande  
 Posce rogando Deum, pellendo tristia mortis.  
 Ecce prophetia quam tu pater alme tulisti  
 Funditus atra vorat cunctos <que> ad tartara mergit.  
 Ecce Deus fallax quem plebs delusa colebat  
 Luctum pro risu, pro vita funera prebet.  
 Salva nos, quesumus, tuis sanctissimis precibus  
 Et amodo nullum nisi tuum colimus Deum,

où les deux lignes finales ne sont guère des hexamètres. DEVOS a-t-il pensé à des septénaires trochaïques rythmiques (ce sont deux vers de 15 syllabes) ? La structure du premier est parfaite : 8p + 7pp ; l'autre a une structure 8p + 7p, peu fréquente (mais pas impossible selon D. NORBERG, *Les vers latins iambiques et trochaïques au Moyen Âge et leur répliques rythmiques*, Stockholm, 1988, p. 96-124 ; en changeant la position des deux derniers mots *Deum colimus*, on obtient 8p + 7pp, et une assonance dissyllabique entre les deux "vers" : *precibus/colimus*).

La prière que l'auteur lui-même, guéri par Agnel, adresse au saint (XXIV, 14-22 dans l'édition Vuolo) fournit un exemple intéressant :

- « O nimium felix medicus venerande Tonantis,  
 15 sedule qui multis beneficia grata ministras,  
 qui pietate tua afflictorum corda serenas,  
 tu mihi solamen placidum, tu confer opime,  
 quo tua facta libens mundi per climata cantem,  
 et nomen Christi benedicam tempus in omne.  
 20 Haec quoque devotus tota de mente precando,  
 continuo sensi de luminis peste vigorem,  
 ex tunc et coepi lumen gestare perspicuum ».

À propos des vers 20-22 Pabst écrit<sup>35</sup> : « Vuolo kennzeichnet diese Verse fälschlich als direkte Rede (zum vorherigen Gebet gehörig) und setzt den folgenden Satz "ex tunc — perspicuum" irrätümlich als Vers ». La prosodie du mot *perspicuum*, un quadrisyllabe, au lieu d'un trisyllabe (amphibraque ou bacchée) fait en effet difficulté. À mon sens, le vers 21 ne peut pas être un hexamètre, car il présente une anomalie prosodique inconnue de Pierre : l'abrègement de la syllabe *-is* du mot *luminis* devant un mot à initiale consonantique (*peste*). Une telle possibilité métrique n'est pas inconnue de la versification latine, mais elle est attestée presque uniquement chez les poètes archaïques, comme Ennius et Lucrèce ; très rare chez les poètes classiques et médiévaux, elle paraît absente de l'œuvre de Pierre<sup>36</sup>.

Napoli

Edoardo D'ANGELO

35. PABST, *op. cit.*, t. II, p. 650.

36. Pour l'emploi d'un vers isolé comme transition entre le discours direct et la narration, voir, dans le *Libellus*, le cas cité de XXI, 21.